

[Text]

I am advised that there are more general sittings and more special sittings of the court in all the major centres of this country—that would include in Alberta, for instance, Calgary and Edmonton—and I understand it is now possible to have a general or a special sitting or a sitting for an interlocutory proceeding, such as the one Mr. Woolliams mentioned, in any major city in Canada. And in terms of the delays, the delays compare quite favourably with those that would be incurred in appearing before a provincial court—the Supreme Court of Alberta, the Supreme Court of British Columbia, or the Supreme Court of Ontario.

I think Mr. Woolliams knows that before I yielded my law practice for a temporary incursion into public life I had some experience before the Exchequer Court. The Exchequer Court was set up because actions involving the Crown or involving the state are of a fairly complicated and specialized nature, whether they be expropriation, tax, excise, claims against the Crown, maritime, admiralty work, patent, trademark, copyright and so on. I found that in setting matters down for trial the delays were far less than in the Superior Court of Quebec or the Supreme Court of Ontario; I found that the costs compared very favourably in terms of taxable court costs in terms of the amount of expenses to be incurred by a client; and I found that the decisions were far more uniform.

It is very important that we have some general tenor and uniformity in decisions across the country, particularly when we are dealing with a matter like federal expropriation.

If you have different decisions from different jurisdictions then what you are really doing is forcing your client to go to a court of appeal or to the Supreme Court of Canada in order to reconcile a difference in opinion, say, between the Supreme Court of Alberta and the Supreme Court of Manitoba. Whereas if you have your proceedings in a matter like expropriation before a federal court then there is a uniform type of decision across the country.

Mr. Woolliams: May I answer that at this moment?

Mr. Turner (Ottawa-Carleton): Surely.

Mr. Woolliams: I found when I was at the Canadian Bar in talking to a number of lawyers who have done a considerable amount of work across Canada in the Exchequer Court and who have to practice before the Court, that I am not certain they are prepared to

[Interpretation]

On me dit qu'il y a plus de séances générales et de séances spéciales du tribunal dans toutes les grandes villes canadiennes, cela comprend, par exemple, Calgary et Edmonton, en Alberta, et il est maintenant possible, de tenir une séance générale ou spéciale ou une procédure interlocutoire, comme celle que mentionne monsieur Woolliams, dans toutes les grandes villes du Canada.

Les retards se comparent assez bien à ceux qui pourraient exister dans un tribunal provincial, par exemple, la Cour suprême de l'Alberta, de la Colombie-Britannique ou de l'Ontario.

A mon avis, M. Woolliams sait très bien qu'avant d'abandonner la pratique du droit, pour me consacrer temporairement à la vie publique, j'ai plaidé devant la Cour de l'Échiquier qui a été créée parce que les poursuites qui impliquent la Couronne ou l'État, sont assez complexes et spécialisées, qu'il s'agisse d'expropriation, d'impôt, de taxes d'accise, de plaintes portées contre la Couronne, de questions maritimes, d'ouvrages maritimes, de brevets, de marques de commerce, de droits d'auteurs, etc. J'ai constaté qu'il y avait beaucoup moins de retard qu'à la Cour supérieure du Québec ou qu'à la Cour suprême de l'Ontario, que les frais de justice imposables et le montant des frais d'un client se comparaient fort bien et que les jugements étaient beaucoup plus uniformes.

Il est très important qu'il y ait uniformité des jugements dans le pays, surtout lorsque l'on parle d'expropriation du gouvernement fédéral.

S'il y a différentes décisions provenant de différentes juridictions, je pense qu'on force alors le client à se rendre à une cour d'appel ou à la Cour suprême du Canada afin de faire accorder l'opinion de la Cour suprême de l'Alberta à celle du Manitoba. Si la procédure d'expropriation, disons, est présentée devant un tribunal fédéral, il y a alors uniformité au niveau du jugement.

M. Woolliams: Puis-je préciser?

M. Turner: Certainement.

M. Woolliams: Lorsque je faisais partie du Barreau canadien, en parlant à plusieurs avocats qui ont beaucoup plaidé à la Cour de l'Échiquier, j'ai trouvé qu'ils n'étaient peut-être pas préparés à prendre en main leur carrière, comme je l'ai fait vis-à-vis certaines